



HAL
open science

Gaston Bachelard et le rêve de la nuit : quelle méthode pour un “ mystère d’ontologie ” ?

Zoe Pfister

► To cite this version:

Zoe Pfister. Gaston Bachelard et le rêve de la nuit : quelle méthode pour un “ mystère d’ontologie ” ?. Bachelard Studies - Études bachelardiennes - Studi bachelardiani, 2022, 10.7413/2724-5470029 . hal-04138905

HAL Id: hal-04138905

<https://u-bourgogne.hal.science/hal-04138905>

Submitted on 23 Jun 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

Zoé Pfister

Gaston Bachelard et le rêve de la nuit : quelle méthode pour un « mystère d'ontologie » ?

Résumé :

Dans l'œuvre bachelardienne, le rêve nocturne, objet d'étude incontournable de la méthode psychanalytique, semble dévolu au même sort que cette dernière : comme elle, il est finalement écarté et déprécié, au profit d'une phénoménologie de la rêverie poétique. Cet article, tout en étudiant les raisons qui conduisent Bachelard à délaisser l'onirisme nocturne, entend toutefois montrer que celui-ci n'est pas entièrement abandonné à la psychanalyse. Une phénoménologie du rêve de la nuit est même à l'œuvre dans certains de ses textes. Nous tentons de la mettre en lumière à partir de travaux de Binswanger, soucieux également de dépasser l'herméneutique psychanalytique des images oniriques par une appréhension plus phénoménologique du rêve.

Mots clés :

Rêve, imagination, phénoménologie, psychanalyse, Binswanger, Daseinsanalyse.

Abstract:

In Bachelard's work, night dream, which is an essential topic for psychoanalysis, seems to share the same fate as this method. Like the latter, it is sidelined and depreciated to the benefit of a phenomenology of poetic reverie. This paper, after studying the reasons for which Bachelard neglects night dreams, yet intends to show that these are not totally abandoned to psychoanalysis: a phenomenology of night dream can even be found in some of his texts. We try to highlight it thanks to a part of Binswanger's work, equally concerned about proposing a phenomenological approach for dreams rather than a psychoanalytic hermeneutics of dream images.

Key words:

Dream, Imagination, Phenomenology, Psychoanalysis, Binswanger, Daseinsanalysis.

Riassunto :

Nell'opera di Bachelard, il sogno notturno, oggetto di studio imprescindibile del metodo psicoanalitico, sembra volto allo stesso destino di quest'ultimo : è, alla fine e nello stesso modo, respinto e svalutato a beneficio di una fenomenologia della *rêverie* poetica. Questo articolo, studiando i motivi per cui Bachelard si è allontanato dall'onirismo notturno, vuole al tempo stesso mostrare che egli non è completamente abbandonato alla psicoanalisi. Anzi, una fenomenologia del sogno notturno è all'opera in alcuni dei suoi testi. Cerchiamo di evidenziarla partendo dal lavoro di Binswanger sul sogno, attento anche lui a sostituire l'ermeneutica psicoanalitica delle immagini oniriche con un approccio più fenomenologico del sogno.

Parole chiave :

Sogno, immaginazione, fenomenologia, psicoanalisi, Binswanger, Daseinsanalyse.

Dans son cycle d'ouvrages sur l'imagination, Bachelard a progressivement délaissé la méthode psychanalytique au profit d'une phénoménologie des images¹. Cette mutation s'est accompagnée d'un intérêt plus vif à l'égard des phénomènes de l'imagination poétique et diurne, au détriment de ceux de l'imagination somnolente et nocturne, tels les rêves que nous faisons endormis. Alors que la psychanalyse en a fait une voie royale vers l'inconscient, réinscrivant le rêve dans le champ des significations humaines² en le sortant de l'absurde et de l'illusoire auquel il était régulièrement reconduit, Bachelard s'est surtout concentré sur les images poétiques de rêveries éveillées. Tout en accentuant au fil de son œuvre la critique de l'interprétation psychanalytique des images et partant du rêve, projetant un éclairage trop diurne et intellectualiste sur ce phénomène, il a pourtant renoncé à en faire une phénoménologie. Le rêve de la nuit est-il un objet incompatible avec une phénoménologie des images ? Faut-il l'abandonner aux spéculations psychanalytiques ? Dans cet article, nous souhaiterions étudier dans le détail les raisons qui ont poussé Bachelard à se détourner tardivement de l'onirisme nocturne pour lui préférer la rêverie tonifiante et heureuse des poètes, tout en proposant de voir dans certains écrits antérieurs à ce renoncement la preuve qu'une phénoménologie du rêve, comme phénomène apaisé ou vivifiant, est bien possible. L'idée d'une phénoménologie des images n'étant alors pas encore formulée dans les analyses bachelardiennes, nous nous aiderons pour la faire ressortir d'une comparaison avec des travaux de Binswanger, soucieux également de dépasser l'herméneutique psychanalytique des images oniriques par une appréhension plus phénoménologique du rêve.

C'est dans *La poétique de la rêverie*³, avant dernier ouvrage publié de son vivant, que Bachelard formule le plus clairement sa réticence à l'égard du rêve de la nuit. Celui-ci y est dévalué par l'auteur à la fois ontologiquement, en étant associé à une perte d'être – un « désastre de l'être »⁴ – et psychologiquement, en déplorant « la perte du *cogito* » qui s'y produit, faisant du rêve un « état anté-subjectif »⁵. Position étonnante de la part de celui qui s'est justement attaché, à l'encontre de toute une tradition philosophique rationaliste qui ne

¹ Concernant l'utilisation faite par Bachelard de cette méthode dans ses travaux sur l'imagination, nous renvoyons à Wunenburger J-J., « La phénoménologie bachelardienne de l'imagination, écarts et variations », dans *Cahiers Bachelard* n°8, « Bachelard et la phénoménologie », Facultés des Lettres, Dijon, 2006.

² Foucault M. : « avec la *Traumdeutung*, le rêve fait son entrée dans le champ des significations humaines », « Introduction à Ludwig Binswanger », dans *Le Rêve et l'Existence*, trad. J. Verdeaux, Paris, Desclée de Brouwer, 1954 ; nouvelle édition séparée dans *Dits et Écrits, 1954-1988*, tome I, D. Defert et F. Ewald éd., Gallimard, Paris, 2001, p. 69.

³ Bachelard G., *La poétique de la rêverie*, Paris, Puf, 1960. Ouvrage désormais abrégé *PR*.

⁴ *Ibid.*, p. 125.

⁵ *Ibid.*, p. 124.

voyait dans les images que des illusions et dans l'imagination une faculté faisant obstacle au travail de la raison, à revaloriser leur puissance, leur teneur d'être et leur vertu bienfaisante pour le psychisme.

Mais une première raison qui peut justifier ce rejet est d'ordre méthodologique : le rêve se révèle réfractaire à sa prise en charge phénoménologique. Bachelard a bien compris que, contrairement à la psychanalyse, la phénoménologie ne s'aventure pas dans des spéculations sur des domaines inaccessibles à la conscience : elle donne le privilège à l'actualité, aux images telles qu'elles se donnent à elle dans leur variation nouvelle, sans se soucier du passé qui pourrait les sous-tendre⁶. Or le rêve, perdu au sein du sommeil, entre les deux bornes de l'endormissement et du réveil et sujet à l'oubli, rend bien ardue son appréhension directe. En prenant le parti de la rêverie *poétique*, celle qu'il qualifie de « bonne pente » de l'onirisme, et « que peut suivre une conscience qui croit »⁷, Bachelard estime en fait résoudre un « paradoxe radical » auquel il a initialement été confronté et qu'on trouve résumé ainsi : « En suivant la “pente de la rêverie” – une pente qui toujours descend – la conscience se détend et se disperse et par conséquent s'obscurcit. Ce n'est donc jamais l'heure, quand on rêve, de “faire de la phénoménologie” »⁸. La rêverie poétique nous sort de cette impasse en mobilisant une conscience attentive aux métaphores, qui nous éloigne de l'endormissement et gagne en vigilance. Ce paradoxe, appliqué au rêve, demeure irrésolu. Comment faire une phénoménologie du rêve alors même que le rêveur a perdu son vaillant *cogito* de la veille, comment faire une phénoménologie avec une conscience qui s'endort ? Il nous faut bien admettre que le phénoménologue ne pourra pas être au plus proche de ce phénomène pour en intuitionner immédiatement l'originalité de ses images, du fait de l'obstacle du sommeil.

Dans le double sillage de Descartes et de Husserl et contre la psychanalyse, Bachelard privilégie la transparence de la conscience à elle-même et sa performativité, c'est-à-dire le fait qu'elle se réalise dans des actes de consciences. La prise de conscience, comme « effort de clarté »⁹ et mise en présence de la conscience à elle-même, est nécessaire à la bonne compréhension des phénomènes, et elle implique de ne pas rester passif à leur égard. Si Bachelard, là encore contre l'école du soupçon psychanalytique, entend suivre la phénoménologie comme « école de naïveté »¹⁰ qui favorise l'actualité des images, leur

⁶ *Ibid.*, p. 3.

⁷ *Ibid.*, p. 5.

⁸ *Ibid.*, p. 4.

⁹ *Ibid.*, p. 1.

¹⁰ *Ibid.*, p. 4.

présence plutôt que leur passé, l'histoire de vie de celui qui les crée, il reste que la conscience du phénoménologue est agissante dans cet accueil de leur présence, et se démarque d'une simple collecte empirique. D'où « il faut conclure qu'il n'y a pas, en ce qui concerne les caractères de l'imagination, de phénoménologie de la passivité »¹¹. L'imagination est une intentionnalité accueillante et active, elle participe à l'approfondissement du sens de ses images. Le rêve, en rendant impossible cette prise de conscience et en se montrant passif face à ces dernières, ne permet pas de les mettre « sur l'axe de l'intentionnalité ». Bachelard souligne ainsi le débordement du phénomène onirique nocturne de la structure intentionnelle de la conscience, obstacle fatal à sa compréhension phénoménologique.

Une phénoménologie du rêve pourrait certes être faite à partir des souvenirs des images oniriques qui se présentent à notre conscience, au réveil, car celle-ci est alors bien disposée à accueillir ces souvenirs. Pourtant, Bachelard se montre méfiant à leur rencontre. Notons d'abord que par la médiation de la mémoire, ces images ne sont plus reçues dans leur caractère de nouveauté, si cher à Bachelard. Mais plus encore, il suggère qu'aucune continuité n'est assurée entre le vécu du rêve la nuit et sa narration à partir de souvenirs au réveil. L'expérience du rêve lui-même est à distinguer du récit de rêve, lequel se trouve discrédité par Bachelard : « La conviction d'un rêveur de rêves d'avoir vécu le rêve qu'il raconte ne doit pas nous faire illusion. C'est une conviction rapportée qui se renforce chaque fois qu'on le raconte. Il n'y a certainement pas identité entre le sujet qui raconte et le sujet qui a rêvé. Une élucidation proprement phénoménologique du rêve nocturne est, de ce fait, un difficile problème »¹². Bachelard s'agace du raconteur qui n'hésite pas à exagérer la richesse de ses rêves par quelques ajouts pittoresques – un reproche que l'on trouve d'ailleurs présent dès *L'air et les songes*, où sont dépréciés les récits de rêves de vol qui surchargent leur narration de péripéties inventées, copient des poncifs littéraires lorsqu'ils décrivent leurs aventures nocturnes et finalement rationalisent les images qu'ils entendent rapporter¹³.

Freud s'est déjà attardé un instant sur ce problème de l'accès au rêve, soumis à l'oubli et dont les souvenirs peuvent être falsifiés, ou la narration ne pas les restituer adéquatement : « Puisque donc, constate-t-il, nous ne possédons aucun autre contrôle qu'objectif pour la fidélité de nos souvenirs, mais que ce contrôle n'est pas possible pour le rêve, qui est notre propre expérience vécue et pour lequel nous n'avons comme source que le souvenir, quelle

¹¹ *Ibid.*, p. 4.

¹² *Ibid.*, pp. 10-11.

¹³ Bachelard G., *L'air et les songes*, Paris, Librairie José Corti, 1943, p. 31 sqq. Désormais abrégé AS. Bachelard cherche à éviter la rationalisation des images oniriques – qu'encourage d'ailleurs l'interprétation psychanalytique –, car elle les formalise et occulte ainsi leur matérialité et leur dynamisme.

valeur reste-t-il encore au souvenir que nous avons en rêve ? »¹⁴. Pour autant, le souvenir du rêve est une base suffisante pour Freud, qu'il soit déformation ou non en étant réappropriation mnésique et mise en récit. Car ce retour sur le rêve est le prolongement du processus inconscient qui préoccupe essentiellement l'enquête freudienne, dépassant de loin le projet d'une simple phénoménologie du rêve vers la tentative d'élucidation de l'économie générale du psychisme, dont le rêve n'est qu'un paradigme¹⁵. Mais la méfiance de Bachelard à l'égard de l'unité des souvenirs de rêve avec le vécu onirique n'est pas non plus un cas isolé de l'histoire de la philosophie. Elle est même souvent radicalisée en une attitude tout à fait sceptique concernant l'existence du rêve, qui est régulièrement remise sur la table dans les débats en philosophie de l'esprit¹⁶. Cette suspicion n'entraîne toutefois pas pour Bachelard, l'incrédulité à l'égard de la réalité de l'expérience onirique, puisque celle-ci affecte bel et bien notre existence. Seulement, c'est en lui portant atteinte que le rêve l'affecte : c'est là une autre raison, à nos yeux plus essentielle encore, qui conduit Bachelard à se détourner de l'onirisme nocturne, et sur laquelle il faut à présent nous arrêter.

Nous l'avons dit, l'absence d'une conscience éveillée au moment du rêve rend impossible l'accueil immédiat et actif de ses images, compromettant la possibilité de son appréhension phénoménologique. Mais cette absence de conscience est aussi ce qui, pour Bachelard désunit le sujet, et contribue à sa déperdition ontologique. Toujours dans une lignée cartésienne, selon laquelle l'être et la pensée s'identifient dans l'accomplissement du *cogito*, Bachelard associe les degrés de prise de conscience à des degrés de ce qu'on pourrait appeler le « tonus » de notre être, c'est-à-dire une certaine vigueur de notre existence. Une conscience éveillée, capable de réflexivité, est en même temps accroissement, tonification ontologique¹⁷.

¹⁴ Freud S., *L'interprétation du rêve, Œuvres complètes IV*, Paris, PUF, 2004, p. 77.

¹⁵ Contre le doute qui plane autour de la véracité de nos souvenirs de rêves, Freud invoque le déterminisme psychique : « ce déterminisme s'étend aussi à la façon dont on raconte un rêve, soumettant à une seule et même loi les faits du rêve, son récit, et son interprétation. » Castel P.-H., *Introduction à L'interprétation du rêve de Freud*, Paris, Puf, 1998, p. 24. Même l'oubli d'un rêve est significatif pour Freud car il indique une résistance à l'interprétation. Le travail d'interprétation se fait d'ailleurs par le rêveur lui-même qui, dans un état de relâchement propice à une attitude d'auto-observation et avec l'aide du psychanalyste l'aiguillant sur certains détails par suggestion, va laisser s'exprimer des représentations non-voulues, laissant libre cours à l'activité d'association qui révélera mieux les désirs inconscients dissimulés et assouvis dans le rêve. Voir à cet égard Freud, *L'interprétation du rêve, op. cit.*, p.136. Le moment de la narration du rêve, basée sur des souvenirs épars, parfois très détaillés quoiqu'incomplets, est loin d'être un obstacle pour Freud ; il motive au contraire l'interprétation du rêve et la résolution du trouble qu'il a pu causer au rêveur.

¹⁶ Des auteurs comme Malcolm ou Dennett remettent en doute l'hypothèse expérientielle du rêve, autrement dit l'idée reçue (« *recieved view* ») selon laquelle le rêve serait pour nous une expérience consciente. Pour Malcolm (*Dreaming*, 1959), héritier de Wittgenstein, l'idée reçue d'une expérience onirique repose sur un jeu de langage, et le sens du concept de rêve est construit uniquement sur la base de récits que nous faisons au réveil. Dennett (« *Are dreams experiences ?* », 1976) soutient quant à lui une conception qu'on a pu appeler « la théorie de la cassette » : l'impression d'avoir rêvé est fabriquée au réveil à partir d'une banque mémorielle qui projette sur des stimuli récents des scénarios (ou cassettes).

¹⁷ « il y a croissance d'être dans toute prise de conscience », Bachelard G., *PR*, p. 5.

Dans le cas d'une conscience d'images poétiques, cette tonification opère comme une force liante qui rassemble le sujet et ses images, faisant ressentir à celui qui se laisse aller à la rêverie une solitude saine et authentique qui n'est pas celle de la dissolution dans l'anonyme que provoque le rêve, comme nous allons le voir. Certes, le *cogito* du rêveur diurne reste un « *cogito facile* », proche de ses images et troublant de ce fait une distinction trop nette entre le sujet et son objet. Son être tonifié par ses images est diffus. Mais on est loin de l'absence de sujet caractéristique du rêve et qui conduit Bachelard à en parler comme d'un état « anté-subjectif », où le rêveur chavire dans un « abîme de non-être »¹⁸. Dans la rêverie, bien que le *cogito* soit distendu et adhère avec naïveté à ses images, la conscience est présente à elle-même, elle sait dire que c'est bien elle qui est en train de rêver, et est assurée de son existence. Corrélativement, cette prise de conscience apparaît comme un éclaircissement de notre bien-être, un dévoilement du bénéfice qu'il y a, pour nous, à rêver¹⁹. Or le rêve nocturne, par son absence de conscience et contrairement à la rêverie, ne permet pas cette expérience ontologique bienfaisante : Bachelard va insister sur la gravité de la perte d'être qui a lieu en lui.

En effet, plutôt que de l'envisager comme un phénomène résultant d'une activité consciente²⁰, Bachelard le conçoit comme un événement qui atteint l'être du rêveur et sur lequel ce dernier n'a pas prise²¹. Il est donc nécessaire, pour le comprendre, d'opérer un glissement de la sphère purement phénoménologique vers celle de l'ontologie, dans la mesure où le rêve devient un accident dans notre existence même. Sans y consentir, nous sommes soulevés par la vague nocturne de l'événement onirique : c'est ce qui fait dire à Bachelard que « Le rêve de la nuit ne nous appartient pas ». Les images oniriques de la nuit élisent domicile

¹⁸ *Ibid.*, p. 124.

¹⁹ « [...] le rêveur de rêverie garde assez de conscience pour dire : c'est moi qui rêve la rêverie, c'est moi qui suis heureux de rêver ma rêverie, c'est moi qui suis heureux du loisir où je n'ai plus la tâche de penser. » *Ibid.*, p. 20.

²⁰ Contrairement par exemple à un auteur comme Sartre, qui, dans *L'imaginaire*, propose une psychophénoménologie de la conscience onirique où le rêve se retrouve entièrement ramené à une certaine modalité intentionnelle de la conscience. *L'imaginaire*, Paris, Gallimard, (1940¹), édition revue par Arlette Elkaim-Sartre en 1986, augmentée d'une présentation en 2005, pp. 308-339. Contre Freud, aucun recours à l'inconscient n'est nécessaire pour rendre compte d'une intentionnalité du phénomène onirique, celui-ci est le fait d'une conscience captive qui s'envoûte elle-même en se rendant dupe des images qu'elle produit. Et le phénomène onirique se trouve dépouillé de toute consistance ontologique : il n'est qu'une néantisation parmi d'autres de la conscience imageante, ses images n'ont aucune consistance, aucune vigueur, et n'affectent en rien l'être du rêveur. On peut donc dire que si Bachelard ne prend pas en charge le rêve comme phénomène de conscience, du moins lui prend-il au sérieux sa gravité en tant qu'événement nocturne qui relève de l'ontologie. Pour une comparaison de la phénoménologie de Sartre et de Bachelard concernant l'imagination, voir encore une fois Wunenburger J-J., art. cit.

²¹ « On a pu se demander s'il y avait vraiment une conscience du rêve. L'étrangeté d'un rêve peut être telle qu'il semble qu'un autre sujet vienne rêver en nous. "Un rêve me visita." Voilà bien la formule qui signe la passivité des grands rêves nocturnes. » Bachelard G., *PR*, p. 10.

en notre âme endormie tels des êtres parasites : « Le sommeil, dit-il, ouvre en nous une auberge à fantômes »²². Derrière la familiarité des personnages, lieux ou situations qui nous visitent, perce un gouffre inconnu qui vient déformer nos scénarios, rendre absurdes nos histoires, mettre en abîme nos récits dans un vertige baroque. Au-delà de leur fantaisie, les images oniriques annoncent un drame ontologique insondable : le rêve de la nuit « nous ravit notre être »²³ et nous contraint à une existence anonyme. En vérité, le sujet qui croit se reconnaître en rêve se rend aveugle à l'enjeu ontologique de cette aventure nocturne. Il n'est plus question de conscience ou de sujet dans l'onirisme de nuit : le *cogito*, délié, s'effile dans des profondeurs qui n'ont plus ni de nom ni d'histoire, et retourne dans une existence difforme qui ne garantit en rien la sienne propre, mais l'agite, la détourne.

Bachelard insiste sur l'anonymat de l'expérience du rêve qui se révèle, à ses yeux, ne plus appartenir au sujet et par conséquent lui être étrangère, avec toute l'inquiétude que cette étrangeté peut véhiculer, dans la mesure où elle révèle un abîme ouvert dans le cœur de nos nuits. La psychanalyse, selon Bachelard, s'en tient souvent à la zone superficielle et socialisée des rêves, et prétend nous guider dans des profondeurs qu'elle fait nôtres. Certes, les psychanalystes, par-delà leur travail herméneutique censé dénouer une histoire personnelle, ramène le sujet particulier à l'universalité banale et anonyme des pulsions. Le psychanalyste rejoint alors l'ambition de l'anthropologue qui s'occupe de l'être de l'homme sans convoquer la notion de sujet : tous deux peuvent bien, par l'exploration de cet anonymat de l'être dans lequel est plongé le rêveur, rendre compte du rêve de la nuit²⁴. Mais dans tous les cas, le psychanalyste maintient le rêve dans un registre diurne, il l'aborde depuis le jour : « le psychanalyste pense trop. Il ne rêve pas assez. À vouloir nous expliquer le fond de notre être par des résidus que la vie du jour dépose sur la surface, il oblitère en nous le sens du gouffre »²⁵. Oblitérer ce « sens du gouffre », c'est empêcher la saisie de ce chavirement ontologique, tel qu'il est vécu par le rêveur. La question se pose alors de savoir quel type de discours peut faire état d'une telle épreuve. Une phénoménologie du rêve, bornée à des souvenirs, à des récits, manquerait le rêve comme événement ontologique sous-jacent au mince résidu phénoménal qu'il nous en reste au réveil. Tout se passe comme si, en ce cas, la

²² *Ibid.*, p. 54.

²³ *Ibid.*, p. 124.

²⁴ « Si le "sujet" qui rêve le rêve nocturne nous échappe, s'il est mieux saisi objectivement par ceux qui le reconstituent en analysant les récits que le rêveur leur en fait, ce n'est pas sur les documents des rêves nocturnes que le phénoménologue peut travailler. Il doit laisser l'étude du rêve nocturne au psychanalyste, à l'anthropologue aussi qui comparera le rêve nocturne aux mythes. Toutes ces études mettront au jour l'homme immobile, l'homme anonyme, l'homme intransformable que notre point de vue de phénoménologue nous amène à dénommer l'homme sans sujet. » Bachelard, *PR*, p. 128.

²⁵ *Ibid.*

phénoménologie du rêve – à moins d’abandonner totalement le rêve au registre diurne et à la morne objectivité du psychanalyste et de l’anthropologue – devait céder la place à une métaphysique de la nuit qui la sous-tend, qui tenterait de cerner ce non-*cogito*, en l’attachant, par une ontologie nocturne, à des pertes d’être. Bachelard laisse ici en suspens une telle entreprise, concluant sur le rêve nocturne de manière aporétique : pour lui, « tout est questions au seuil d’une métaphysique de la nuit »²⁶.

La brisure du *cogito* qui a lieu en rêve, éclaté dans des événements nocturnes atteignant son existence même et qu’il peine, au réveil, à se réapproprier, ne permet pas au rêveur de bénéficier de ses images de la nuit pour grandir son être, comme c’est le cas avec la rêverie éveillée. C’est l’impact ontologique du rêve, déterminant son incompatibilité phénoménologique, qui finalement entraîne sa critique : une éthique de l’imagination, soucieuse du rôle que peuvent avoir les images sur notre bien-être, est ce qui infléchit le choix de Bachelard pour la rêverie éveillée plutôt que pour le rêve nocturne. Un autre indice de cette éthique de l’imagination se trouve dans la différence de potentiel poétique dont témoigne le rêve et la rêverie. Évènement anonyme qui n’appartient pas au rêveur, le rêve reste un « mystère d’ontologie »²⁷ qui ne se réapproprie et ne se partage pas. À l’inverse, l’onirisme de la « bonne pente » est une rêverie « qui s’écrit ou qui du moins, se promet d’écrire »²⁸. Un problème non négligeable du rêve est, selon Bachelard, qu’il n’entraîne en rien un partage d’images entre un poète et un lecteur, et partant la possibilité de leur « retentissement »²⁹. Les récits de rêves, trop éloignés des expériences qui les inspirent, ennui, là où la rêverie poétique, en tension permanente avec une prise de conscience qui cherche à la saisir, permet l’éclosion de la métaphore poétique en laquelle raisonnera l’accroissement d’être qui a eu lieu. En étant une promesse poétique, la rêverie nous redonne notre « fonction d’irréel », celle

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *PR.*, p. 128.

²⁸ *Ibid.*, p. 5.

²⁹ Rappelons que c’est à Eugène Minkowski que Bachelard emprunte le concept de « retentissement », dont parle le psychiatre dans son ouvrage *Vers une cosmologie*, chapitre 9 « Retentir (L’Auditif) », Paris, Éditions Payot et Rivages, pp. 101-110. Emprunté au vocabulaire des phénomènes acoustiques, le retentissement exprime « un phénomène essentiel de la vie », celui du contact créé entre un dedans et un dehors, qui nous fait entrer en sympathie avec le reste de l’univers, et le remplit, en un sens qualitatif, de vie en accord et en même temps que le fond de notre être, de façon à former un cosmos harmonieux : « C’est comme si le son d’un cor de chasse, renvoyé de toute part par l’écho, faisait tressaillir, dans un mouvement commun, la moindre feuille, le moindre brin de mousse, et transformait toute la forêt, en la remplissant jusqu’aux bords, en un monde sonore et vibrant » (p. 101), tressaillement et vibration qui se font « à l’unisson avec lui », et par un remplissement « purement qualitatif » (p. 104). Chez Bachelard, le retentissement signifie que « l’image poétique aura une sonorité d’être », *Poétique de l’espace*, Paris, PUF, 1957, p. 2 (*PE*). En même temps qu’il nous lie à l’univers, « Le retentissement des images poétiques dans une conscience rêveuse nous invite à l’approfondissement de notre vie, vers l’origine », Boccali R., « Géométries ontologiques de l’espace onirique. Sur la topologie et la dynamique du rêve », *Imaginaire & Inconscient* 2014/2 (n° 34), p. 49. Il est à la fois « “retentissement” des archétypes de l’enfance et de la cosmicité », Bachelard, *PR*, p. 109.

qui englobe la perception dans l'imagination et nous amène à créer ce que nous voyons : elle est une véritable conscience imaginante, agissante, dont les créations infusent le réel. Les rêves nocturnes ne sont pas de ces germes créateurs et bienfaiteurs, c'est pourquoi Bachelard les congédie.

Une ultime raison de ce refus se laisse entrevoir chez l'auteur : la psychologie en son temps a fini par écarter la thématique du rêve nocturne, trop souvent utilisé pour comprendre la rêverie diurne. Et on comprend une telle lassitude à une époque où la psychologie empirique puis la psychanalyse ont surinvesti depuis plusieurs décennies déjà le champ de l'onirisme par le biais de l'expérience de nuit uniquement. Bachelard instaure donc une césure entre ces deux expériences, en laissant le rêve aux mains de ceux qui l'envisagent comme un dérèglement des fonctions psychiques ou la surface du travail de l'inconscient³⁰. Il prend pour sa part en charge la rêverie pour elle-même, sans en faire un résidu des péripéties nocturnes et en tentant de la rendre légitime aux yeux d'une philosophie de tradition cartésienne qui a dénigré l'imagination mais pour laquelle la prise de conscience est primordiale. Pour récupérer la rêverie, Bachelard doit délaissier le rêve, qui se trouve défini négativement par rapport à la première, habitée d'une carence de conscience. Venant d'évoquer la rêverie de la mauvaise pente, qui conduit à la sieste, Bachelard soutient ainsi qu'« il est d'autres rêveries qui n'appartiennent pas à cet état crépusculaire où se mélangent vie diurne et vie nocturne. Et la rêverie diurne mérite, par bien des côtés, une étude directe. La rêverie est un phénomène spirituel trop naturel — trop utile aussi à l'équilibre psychique — pour qu'on en traite comme une dérivation du rêve, pour qu'on la mette, sans discussion, dans l'ordre des phénomènes oniriques. Bref, il convient pour déterminer l'essence de la rêverie de revenir à la rêverie elle-même. »³¹

Le refus du rêve, mis sur le compte de l'incompatibilité du rêve avec la méthode phénoménologique et d'une éthique de l'imagination du fait du drame ontologique qui s'y joue sous le champ de la conscience, et appuyé par des raisons poétiques ou historiques, reste toutefois à nuancer. Dans l'ouvrage de 1960 d'abord, mais aussi au regard de textes qui lui sont antérieurs.

³⁰ Dans *La poétique de l'espace* est déjà indiquée cette séparation des objets et des méthodes : en se proposant comme une « clé des songes » qui systématise son interprétation des symboles, la psychanalyse passe à côté des variations infinies que produit la rêverie où s'entremêlent imagination et mémoire. C'est pourquoi « la psychanalyse est plus apte à étudier les rêves que la rêverie », tandis que la phénoménologie pourra prendre en charge la nouveauté des images de cette dernière. *PE*, p. 41-42.

³¹ *Ibid.*, p. 10.

Dans la *Poétique de la rêverie*, il est en fait possible de déceler un certain regret de l'auteur à renoncer à l'onirisme nocturne : quoique non partageable et angoissante, l'expérience du rêve et surtout du cauchemar donne matière à l'imagination fantastique et apocalyptique, que Bachelard se désole d'occulter : « Nous sentons bien qu'en éliminant de nos enquêtes les œuvres littéraires qui s'inspirent des cauchemars nous fermons des perspectives visant la destinée humaine et, en même temps, que nous nous privons de la splendeur littéraire des mondes d'apocalypse. »³² La poétique du rêve n'est donc pas nulle ou dépréciée. Et à y regarder de plus près, Bachelard entrouvre un moment la porte à une phénoménologie du rêve : rappelons que pour Bachelard, la conscience du sujet ne fait jamais défaut et peut s'affirmer dans la rêverie vigile, et exerce donc, une certaine force liante entre tous les vécus, ce qui n'est pas le cas du rêve³³. Or curieusement, alors même qu'elle est destinée à indiquer l'impossibilité d'une phénoménologie du rêve, cette distinction peut nous donner une idée de ce que pourrait être une telle phénoménologie. En effet, bien que le rêve ne fasse pas l'objet d'une donation directe à notre conscience vigile, il serait possible de l'approcher par comparaison avec d'autres phénomènes qui lui sont proches comme la rêverie, en retrouvant en elle un écho des images de la nuit : c'est cette stratégie que propose en fait Bachelard, sans la développer, en disant que « l'onirisme de la journée pourrait aider à mieux connaître l'onirisme de la nuit. »³⁴ Si on ne peut, semble-t-il, faire une phénoménologie directe du rêve, une phénoménologie de l'onirisme nocturne est envisageable si on passe par une poétique comparative. Celle-ci serait d'autant plus légitime si est atténuée la césure entre le rêve et la rêverie imposée par Bachelard, et qu'il finit lui-même par relativiser à la fin de son chapitre sur le « *cogito* du rêveur »³⁵.

Le refus du rêve par Bachelard apparaît d'autant plus troublant et à nuancer si l'on se tourne vers ses travaux qui précèdent 1960. À deux reprises au moins, ceux-ci n'hésitent pas à intégrer dans leur étude l'onirisme de la nuit : d'abord dans *L'air et les songes*³⁶, Bachelard s'arrête longuement sur le rêve de vol et sur « l'axiomatique » de l'ascension qui l'anime. Puis dans un texte publié en 1952, intitulé « L'espace onirique »³⁷, Bachelard s'intéresse à la

³² Bachelard G., *PR*, p. 145.

³³ « [...] c'est précisément par la phénoménologie que la distinction entre le rêve et la rêverie peut être tirée au clair, puisque l'intervention possible de la conscience dans la rêverie apporte un signe décisif. » *Ibid.*, p. 10.

³⁴ *Ibid.*, p. 145.

³⁵ « [...] il y a des états mixtes, des rêveries-rêves et des rêves-rêveries — des rêveries qui tombent au rêve et des rêves qui se colorent en rêverie. Robert Desnos a fait remarquer que nos rêves nocturnes sont entrecoupés par de simples rêveries. En ces rêveries nos nuits retrouvent la douceur. » *Ibid.*

³⁶ Bachelard G., *AS*, p. 27.

³⁷ Bachelard G., « L'espace onirique », *Revue XXe siècle*, nouvelle série, n°2, janvier 1952, publication posthume dans *Le droit de rêver*, Paris, Puf, 1970, p. 195-200, désormais abrégé *DR*.

géométrie nocturne particulière qui se profile dans nos rêves, et en propose une topologie dynamique. Il est vrai qu'on y pressent déjà l'idée du drame ontologique et la difficulté à saisir l'expérience onirique³⁸, mais l'auteur parvient tout de même à en parler « par sa *transformation* en mouvements imaginés »³⁹, de laquelle ressort l'idée que deux « marées » rythment l'espace du rêve. Comme dans *L'air et les songes*, l'auteur s'arrête dans « L'espace onirique » à ce dont nous faisons l'expérience, bien que la démarche ne soit pas encore qualifiée de phénoménologique⁴⁰. Les invariants de l'espace et la dynamique dans lesquels s'inscrivent nos scénarios nocturnes l'intéressent bien plus que leur sens caché ou le travail de l'ombre par lequel le psychisme accomplit ces images, et on peut donc dire que Bachelard a bien, sur ce point, une intuition phénoménologique de ces phénomènes. Il n'est pas encore arrêté par l'absence d'une conscience vigile pour rapporter immédiatement leur contenu, et par le sentiment que, ne nous appartenant pas et notre cogito s'y trouvant dilué, rien ne peut en être dit. Pour Renato Boccali, ce texte de 1952 est surtout le « document d'une hésitation du philosophe *après* avoir pris acte de la négativité intrinsèque à certaines images qui touchent l'être dans sa profondeur abyssale et *avant* le choix en faveur de la rêverie heureuse »⁴¹. Entre *La terre et les rêveries de la volonté*, où certaines images de chute entraînaient l'être dans le vertige du néant, et *La poésie de la rêverie* où c'est le rêve qui incarne cette imagination passive et funeste⁴², le texte de 1952 essaie de comprendre le rêve comme la tentative de s'abstraire de ces pertes d'être : « L'enjeu est la sortie du drame ontologique représenté par le rêve. S'il touche aux rivages du néant, dans quel type d'espace se trouve le rêve ? »⁴³. En 1952, le rêve n'est pas totalement inaccessible pour Bachelard, et il est encore possible de décrire les traits significatifs de son espace. C'est donc bien essentiellement par souci de trouver une imagination bienfaisante que Bachelard y renonce quelques années plus tard, puisque les descriptions de 1943 et de 1952 sur les dynamiques et l'espace du rêve proposent bien selon nous une phénoménologie des images oniriques de la

³⁸ On trouve l'idée que sur tous les problèmes liés au rêve, « nous avons peu de lumière parce que nous ne retrouvons, le jour venu, que des fragments de vie nocturne. » *Ibid.*, p. 195.

³⁹ Boccali R., *art. cit.*, p. 55.

⁴⁰ Dans *L'air et les songes*, Bachelard qualifie sa démarche de « psychologie ascensionnelle » (AS, p. 17), tandis que le texte de 1952 évoque simplement sa démarche comme ce qui va « désigner et distinguer » les deux grands mouvements du rêve de la nuit, *DR*, p. 195.

⁴¹ Boccali R., *art. cit.*, p. 55.

⁴² En effet, Bachelard narre dans *La terre et les rêveries de la volonté* un épisode personnel de vertige, véritable chute imaginaire traumatisante qui a longtemps marqué sa mémoire et revient agiter ses nuits dans des cauchemars. Selon Renato Boccali, se joue ici un véritable « tropisme de la chute », Boccali R., *art. cit.*, p. 54, qui deviendra marqueur du rêve par rapport à la rêverie, et opère le passage de l'onirisme diurne et heureux au rêve angoissant. Celui-ci sera alors le lieu où revient cette « imagination blessée » dont fait état Bachelard, composée d'« images plus nocives, plus cruelles, des images qui ne pardonnent pas », Bachelard G., *La terre et les rêveries de la volonté*, Paris, José Corti, 1948, pp. 343-345.

⁴³ Boccali R., *art. cit.*, p. 55.

nuit, et partant prouvent sa possibilité. C'est sur elle que nous aimerions pour finir, nous arrêter.

Cette phénoménologie de l'espace et des dynamiques nocturnes nous paraît pouvoir être éclairée par un rapprochement de la démarche bachelardienne concernant les images oniriques avec celle de Binswanger, qui a lui aussi troqué l'interprétation psychanalytique des phénomènes humains pour leur compréhension phénoménologique, jusqu'à fonder à partir d'elle une nouvelle approche en psychiatrie : la *Daseinsanalyse*, dont l'essai « Le rêve et l'existence »⁴⁴, publié pour la première fois 1930, pose les bases. Cette approche ne limite toutefois pas son attention aux phénomènes de conscience : elle entend s'élargir à toute l'existence⁴⁵. Pour Binswanger comme pour Bachelard, le rêve ne relève ni entièrement du domaine de l'inconscient ni du domaine de la conscience. « Rêver signifie “je ne sais pas ce qui m'arrive” » : c'est un événement touchant notre existence, qui prend donc les accents d'un drame ontologique que la conscience ne maîtrise pas⁴⁶. Plus précisément, le rêve est pensé par Binswanger comme une « modalité particulière de l'être humain »⁴⁷, c'est-à-dire une région parmi d'autres où notre existence prend forme. Doivent alors se manifester en lui les structures essentielles qui caractérisent cette existence, aussi appelée présence (*Dasein*) : Binswanger les appelle des directions de sens (*Bedeutungsrichtungen*), et voit dans la chute et l'ascension deux des plus fondamentales d'entre elles⁴⁸. Elles ne sont pas à rabattre sur d'autres éléments corporels ou psychiques et ne concernent pas une seule sphère régionale de l'existence, mais sont le fond ontologique à la racine de tous ses déploiements⁴⁹. Binswanger les envisage notamment comme la « source où viennent puiser le langage, l'imaginaire

⁴⁴ Binswanger L., « Le rêve et l'existence » publié dans *Introduction à l'analyse existentielle*, trad. Verdeaux J. et Kuhn R., Paris, Minuit, 1971, désormais abrégé *IAE*.

⁴⁵ La compréhension phénoménologique de Binswanger est donc à prendre ici au sens heideggerien de dévoilement des structures de l'existence plutôt que comme simple description des modalités intentionnelles de la conscience. Binswanger, au début disciple de Freud, s'en détache en découvrant dans les années 20 la méthode phénoménologique mise au point par Husserl. Mais au moment de la rédaction de l'essai de 1930, il vient de s'adonner à la lecture de Heidegger, qui l'influencera plus fortement entre les années 30 et 50, avant de revenir à Husserl dans ses derniers travaux.

⁴⁶ Comme l'a bien noté Foucault dans son étude sur la pensée binswangerienne du rêve : « dans le sommeil, la conscience s'endort. Dans le rêve, l'existence s'éveille », Foucault, *op. cit.*, p. 94.

⁴⁷ Binswanger L., *IAE*, p. 204.

⁴⁸ Proximité, éloignement, éclaircissement et assombrissement sont d'autres directions de sens de la présence, notamment relevées et analysées par Foucault dans son introduction à *RE*, mais non privilégiées par Binswanger. Foucault M., *op. cit.*, pp. 102-107.

⁴⁹ « Si, employant des adjectifs identiques, nous parlons d'une tour élevée ou basse, d'un moral au zénith ou bien bas, d'un caractère élevé ou tombé très bas, il ne s'agit nullement de transposition verbale d'une sphère de l'être à la sphère voisine, mais plutôt d'une direction significative générale qui s'étend également aux différentes sphères régionales, c'est-à-dire y prend des significations différentes », *Ibid.*, p. 201 ; « la chute [...] ainsi, naturellement, que son contraire l'ascension, ne se prête pas à d'autres déductions : ici ontologiquement parlant, nous heurtons le fond. » *Ibid.*, p. 202.

poétique et, surtout, le rêve »⁵⁰, faisant de ce dernier le lieu privilégié de leur dévoilement. Comprendre les variations de l'existence que constitue le rêve, c'est ainsi s'attacher à comprendre l'existence humaine en général, dans l'optique d'une anthropologie existentielle, mais aussi comprendre d'autres de ses variations, comme celles de la folie, objectif que se donne en psychiatrie la *Daseinsanalyse*.

C'est donc en se rendant attentif à l'esthétique du rêve que ces directions de sens peuvent nous apparaître. Contre l'herméneutique psychanalytique, qui renvoie le contenu manifeste du rêve à son contenu latent, dédaignant ainsi l'esthétique onirique au profit de sa réduction à son mécanisme sous-jacent – le travail du rêve – Binswanger insiste sur la nécessité de s'en tenir aux images telles qu'elles se présentent à nous. Les images oniriques ont déjà en elles-mêmes un pouvoir révélant et n'ont pas vocation à distordre un sens premier, à le masquer⁵¹. Les dynamiques, les affects qui les animent et leur donnent forme – l'ascension dans le vol d'un l'oiseau, la joie dans l'intensification des couleurs par exemple⁵² – sont le contenu, le fond ontologique du rêve, à savoir l'existence dans sa vague qui s'élève et tombe, vécue dans sa tonalité affective singulière. Ces images font écho en nous car elles renvoient à notre propre vécu d'une l'onde vitale cosmique, à notre ascension et à notre chute : face à elles, le lecteur « remarque à peine qu'il est question d'une métaphore, tout au contraire, il écoute et il est convaincu : “c'est de moi qu'il s'agit” »⁵³.

Nous trouvons là une similitude avec la pensée bachelardienne de l'imagination : pour Bachelard aussi, les images sont à accueillir telles qu'elles se présentent à nous, et non en les concevant comme l'effet d'une poussée inconsciente qui affleure à notre conscience⁵⁴. Elles

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ « Depuis le mémorable postulat de Freud concernant la reconstruction des pensées oniriques latentes, on a bien trop tendance aujourd'hui à faire passer à l'arrière-plan de l'intérêt le contenu onirique manifeste car une étude approfondie de ce contenu nous apprend à reconnaître l'étroite parenté originelle entre le sentiment et l'image, l'humeur suscitée et les images dont l'esprit est rempli » L'intérêt pour le contenu manifeste, tel est le véritable adage qui doit guider une herméneutique phénoménologique du rêve, et qui permettra de retrouver l'unité de l'affect et de l'image dans le déroulement dramatique du rêve, animé par les directions de sens. *Ibid.*, p. 208.

⁵² Ainsi dans les rêves de Keller rapportés par Binswanger, l'ascension et la chute de la présence, sa joie et sa déception, se particularisent par les thèmes du vol de fiers oiseaux de proie, aigles ou milans, qui connaissent soudainement une dégringolade, un déclin, et se métamorphosent en objet de peu de valeur ou meurent déplumés. *Ibid.*, p. 206 sqq. « D'autres fois, le changement subit d'un courant vital heureux et victorieux en un découragement angoissé s'exprime dans l'affaiblissement de somptueuses couleurs étincelant au soleil et la disparition de la lumière et de la visibilité » *Ibid.*, p.209.

⁵³ *Ibid.*, p.203.

⁵⁴ « L'image poétique n'est pas soumise à une poussée. Elle n'est pas l'écho d'un passé. [...]. Dans sa nouveauté, dans son activité, l'image poétique a un être propre, un dynamisme propre. » Bachelard G., *PE*, pp. 1-2. Dans *La poétique de l'espace* de 1957, les multiples reproches adressés à la psychanalyse sont très proches de ceux formulés par Binswanger : le psychanalyste « perd le retentissement, tout occupé qu'il est à débrouiller l'écheveau de ses interprétations. Par une fatalité de méthode, le psychanalyste intellectualise l'image. [...]. En

sont plutôt traversées par des forces psychiques, des lois dynamiques et matérielles du psychisme qui sont aussi forces cosmiques, dont celle de la verticalité produite par l'élément de l'air. Les images sont des mises en présence, et « nous parlent » comme un langage, s'adressent à nous⁵⁵ : à l'intimité qu'évoque en nous une image de rêve et décrite par Binswanger, correspond l'idée de « retentissement ».

Notons que ce rapprochement entre les deux auteurs n'est en rien fortuit : Binswanger, ayant remarqué l'affinité de ses positions avec celles de Bachelard, envoie en 1947 un exemplaire de son nouveau livre, inaugurant par là-même une correspondance et un échange d'ouvrages entre les deux hommes⁵⁶. Dans une lettre du 12 Février 1948, Binswanger conseille à Bachelard son court texte sur le rêve et l'existence : « je voudrais attirer votre attention, en particulier, sur l'essai concernant *Traum und Existenz*, qui date de 1930, dans lequel j'ai élaboré pour la première fois la direction de sens [*Bedeutungsrichtung*] verticale de notre *Dasein* à partir des rêves et des paraboles. Vous verrez par là-même à quel point nous sommes proches. »⁵⁷ En réalité, dans une conférence de 1945 sur l'espace en psychopathologie, Binswanger a déjà repéré la proximité de leurs positions sur l'importance des dynamiques de l'existence et leurs métamorphoses imagées⁵⁸ :

Dans le livre de Gaston Bachelard, *L'Air et les songes* [...], vous trouverez un excellent exposé, exécuté sur une base très large, de cette verticalité de l'être-présent, "de la vie ascensionnelle" d'une part, "de la chute" d'autre part. Bachelard montre très bien comment il s'agit "de mesurer les images par leur montée possible". [...] Bachelard montre avec beauté et pénétration la portée analytico-existentielle des métaphores fondamentales "de la hauteur, de l'élévation, de la profondeur, de l'abaissement, de la chute" (tout cela, d'ailleurs, E. Minkowski l'avait déjà indiqué dans *Vers une cosmologie*). Bachelard parle ici, à juste titre, d'une "psychologie" (nous dirions "anthropologie") ascensionnelle. Sans ses connaissances, il est aujourd'hui impossible de comprendre et de décrire scientifiquement un sentiment ou une tonalité affective ou des interprétations "tonalisées" de tests de Rorschach.⁵⁹

interprétant l'image, il la traduit dans un autre langage que le logos poétique. Jamais alors, à plus juste titre, on ne peut dire : "traduttore, traditore" », *Ibid.*, p 8.

⁵⁵ Par les images, « L'être devient parole », s'adresse à nous comme « une lettre intime », *AS*, p. 9.

⁵⁶ Cette correspondance a fait l'objet d'une récente traduction par Elisabetta Basso et Émanuel Dellile : Bachelard G. et Binswanger L., « Correspondance Gaston Bachelard-Ludwig Binswanger (1948-1955) », *Revue germanique internationale* [En ligne], 30 | 2019, mis en ligne le 07 janvier 2020. Les deux hommes n'ont de cesse, dans cet échange, de faire remarquer le « retentissement » que cause les analyses de l'un sur la pensée de l'autre.

⁵⁷ *Ibid.*, pp. 2-3.

⁵⁸ Binswanger L., « Sur la direction de recherche analytico-existentielle en psychiatrie », dans *Analyse existentielle, psychiatrie clinique et psychanalyse. Discours, parcours et Freud*, trad. et avant-propos Lewinter R., préface Fédida P., Paris, Gallimard, 1970, en particulier parties II et III, désormais abrégé *DPF*, pp. 51-94.

⁵⁹ *Ibid.*, p. 81 (Les italiques signalent la présence du français dans le texte original ou une accentuation de Binswanger). Binswanger évoque et loue la reprise phénoménologique du célèbre test de Rorschach par Kuhn dans sa *Phénoménologie du masque à travers le test de Rorschach*, livre par ailleurs préfacé par Bachelard, ami de Kuhn. La préface est reproduite dans Bachelard G., *DR*, pp. 201-215. Kuhn est en effet un opérateur du lien entre Bachelard et Binswanger : voir Hans-Jörg Rheinberger, « Introduction à la correspondance Gaston

Comme Binswanger, Bachelard décrit dans *L'air et les songes* les directions de l'ascension et de la chute qui dessinent un axe vertical. Francesca Bonicalzi, qui a étudié dans le détail cette proximité des deux auteurs à propos du principe de verticalité soutient que « Tous deux reconnaissent au rêve le droit d'existence : Binswanger le définit comme un aspect particulier de l'être de l'homme, Bachelard le considère comme la réalité de l'homme nocturne ; tous deux tendent à ramener chute et ascension à l'unité, ou à deux pôles d'un unique axe vertical ou à la phase ascendante et descendante d'une unique vague. »⁶⁰ L'auteur de *L'air et les songes* cherche également à faire entendre la verticalité non comme une simple métaphore mais comme un réel principe fondamental qui génère et organise nos images : « Cette verticalité n'est pas une vaine métaphore, c'est un principe d'ordre »⁶¹, « un principe premier de l'imagination ascensionnelle ». Elles sont à la rigueur des « métaphores axiomatiques » : « Rien ne les explique et elles expliquent tout ».⁶² Bachelard est donc bien aussi en quête de structures a priori qui s'esquissent phénoménologiquement au sein de nos expériences imaginantes – rêves, rêveries poétiques, langage, mythes – et qui puissent unifier celles-ci, qu'elles soient diurnes ou nocturnes. Dans *l'Air et les songes*, pas encore réticent à l'appréhension du rêve de la nuit, il discerne le principe de verticalité aussi bien au sein des images poétiques et dans les rêveries diurnes que dans les images nocturnes du rêve de vol⁶³ : ce dernier, avec ses images dynamiques et aériennes, est même pensé comme un point de départ idéal pour étudier l'imagination⁶⁴.

Alors que cette position sera moins évidente dans la *Poétique de la rêverie*, du fait que le rêve de la nuit « ne nous appartient pas », Bachelard soutient fermement, en 1943, que

Bachelard – Ludwig Binswanger (1948-1955) », *Revue germanique internationale* [En ligne], 30 | 2019, mis en ligne le 07 janvier 2020.

⁶⁰ Bonicalzi F., « Rêve de vol et verticalité de l'existence chez Bachelard et Binswanger » dans *L'homme à la folie*, Pierron J.-P. (éd.), Bruxelles, EME édition, 2012, pp. 91-107, p. 104. Chez Bachelard tout de même, la direction de la hauteur prime sur celle de la chute, c'est pourquoi le rêve de vol précède, dans son livre, l'analyse de la chute imaginaire : « nous croyons que l'axe réel de l'imagination verticale est dirigé vers le haut. [...] Le haut prime donc le bas » Bachelard G., *AS*, p. 108. Cela n'est pas sans rapport, selon nous avec la tonalité affective angoissante de la chute et la nécessité de privilégier une imagination heureuse. Au contraire pour Binswanger, l'excès de hauteur, comme l'excès d'affaissement, témoigne d'une forme pathologique de la présence : le planement par exemple est la spatialité privilégiée du maniaque, la présomption, celle de certains schizophrènes.

⁶¹ *Ibid.*, p. 17. Un peu plus loin Bachelard ajoute même que « Toute métaphore contient en soi une puissance de réversibilité ; les deux pôles d'une métaphore peuvent alternativement jouer le rôle du réel ou de l'idéal. » *Ibid.*, p. 68.

⁶² *Ibid.*, p. 18.

⁶³ C'est pour restituer ce principe de verticalité que Bachelard étudie le rêve de vol – « Le vol onirique est la synthèse de la chute et de l'élévation » *Ibid.*, p. 45 – de la même façon que Binswanger prend essentiellement appui sur des récits de rêve où la présence dramatise sa tendance verticale dans le vol d'un oiseau.

⁶⁴ « Nous proposons donc, pour fonder une psychologie de l'imagination, de partir systématiquement du rêve et de découvrir ainsi, avant les formes des images, leur véritable élément et leur véritable mouvement. » *Ibid.*, pp. 37-38.

« Notre être onirique est *un*. Il continue dans le jour même l'expérience de la nuit. »⁶⁵ Francesca Bonicalzi en tire un autre point commun à Bachelard et Binswanger : ils cherchent tous les deux une rationalité qui puisse exprimer l'homme tout entier, « l'homme des 24 heures »⁶⁶, mais qui se manifeste plus remarquablement dans nos expériences oniriques. Binswanger regrette tout de même le manque de fondement anthropologique et ontologique de la position bachelardienne⁶⁷, qui tend à n'accorder ce principe de verticalité qu'à une fonction du psychisme, alors que lui refuse tout psychologisme, et tout découpage en « faculté » ou « fonction » – d'où son remplacement du terme de « *psychologie* ascensionnelle » par le mot « anthropologie » dans la longue citation que nous avons restituée. Pourtant, au vu de la place que tient l'imagination et la revalorisation du type d'être des images dans la pensée bachelardienne, il n'est pas faux de dire que la verticalité prend en elle un sens ontologique. L'imagination onirique, bien que pensée dans le cadre d'une « psychologie », n'est en rien une faculté isolante qui nous retranche du monde ; bien au contraire, « Dans le sommeil, nous sommes l'être d'un Cosmos »⁶⁸. Cette phrase entre encore une fois en résonance avec la pensée de Binswanger, car pour celui-ci, le rêveur n'est pas un individu qui, déraciné de toute attache mondaine, produirait de lui-même son rêve. Cette conception dévoyée, Binswanger la fait remonter à l'individualisme de Pétrone, et lui oppose l'idée, heideggérienne, de la coappartenance originaire de la présence au monde. L'existence n'étant jamais sans monde, elle déploiera même en rêve la manière dont elle se transcende dans le monde : le rêve sera le monde tel qu'elle le vit primordialement, dans son état inchoatif. Bachelard précise quant à lui que nous appartenons, par l'onirisme, à un cosmos en tant qu'il est dominé par une matière élémentaire, et par laquelle s'annule toute différence radicale entre sujet et objet (parce que la matière infuse l'imagination et l'imagination travaille le réel), conformément à son idée d'imagination matérielle que

⁶⁵ *Ibid.*, p. 31. Ainsi, bien que notre corps, pour dormir, soit allongé horizontalement, « Le sommeil garde une dynamique verticale. [...] La nuit et le jour, en nous, ont un devenir vertical » : comme pour Binswanger, le corps physique ne dit pas le dernier mot de notre être.

⁶⁶ Bonicalzi F., *art. cit.*, p. 102 ; l'auteure reprend une expression que Bachelard emploie dans *L'engagement rationaliste*.

⁶⁷ « Nous regrettons l'absence, là, d'une base anthropologique, et, à plus forte raison, ontologique, dans ses études. Bachelard ne voit pas encore que "l'imagination" est aussi une manière et un mode déterminés de l'être-dans-le-monde et de l'être-par-delà-le-monde, et surtout, comme je crois l'avoir montré, de ce dernier. Il est cependant très proche de cette reconnaissance, quand il déclare (*L'air et les songes*) : "l'imagination est une des forces de l'audace humaine" [...] et dans la mesure où dans la "verticalité" qui caractérise la vie ascensionnelle, il ne voit pas une simple métaphore mais "un principe d'ordre, une loi de filiation" (*ibid.*, p. 17). » Binswanger L., *DPF*, pp. 81-82, n. 3.

⁶⁸ Bachelard G., *AS*, p. 46.

complète celle d'imagination dynamique⁶⁹. Binswanger approuve, dans son texte de 1946, cette matérialité par laquelle nous avons accès au monde : « Ce que nous avons appelé consistance du monde, Bachelard l'appelle, par une expression que maintenant nous avons aussi adoptée, sa *matérialité*. »⁷⁰ La méthode de compréhension daseinsanalytique peut ainsi s'enrichir d'une étude de la matérialité singulière des rêves.

Binswanger et Bachelard partagent surtout l'idée selon laquelle l'appréhension originaire de l'espace précède toute image formalisée, impliquant une nécessaire attention à l'espace de nos rêves, où cette appréhension est mise en images. Pour Binswanger, cette mise en image, qu'il appelle « personnification dramatique »⁷¹, est issue de notre vécu propre d'une onde vitale cosmique qui s'élève et tombe, de laquelle l'existence reçoit ses directions de sens, comme sa pulsation⁷². Ce vécu a lieu non dans l'espace géométrique ou physique, mais dans l'espace thymique, notion mise en place par Binswanger dans un article de 1932⁷³, et qu'il développera dans ses études cliniques des années 30 à 50. Il s'agit par cette notion de rendre compte d'une spatialité originaire impliquant la *Stimmung*, cette disposition affective de notre existence par laquelle sont toujours déjà unie une humeur intérieure et une atmosphère extérieure, avant toute bipartition entre dehors et dedans. C'est aussi de l'espace finalisé que se distingue l'espace thymique, que le premier soit celui « de l'espace d'action vital de l'être-orienté absolu » ou « de l'espace homogène de la connaissance de la physique et de la géométrie ». L'espace thymique de Binswanger est sans buts, sans fins pratiques et logiques⁷⁴.

Pour Bachelard, notre expérience originaire de l'espace précède et conditionne l'apparition de toute image parce qu'en vertu de l'imagination dynamique, « C'est le mouvement qui crée la vision »⁷⁵. Comme pour Binswanger, l'espace onirique dynamique que Bachelard décrit notamment dans le rêve de vol doit être dépouillé de toute la téléologie que

⁶⁹ On peut dire que l'imagination matérielle est ce « médiateur plastique » (*Ibid.*, p. 48) qui unit les images à une substance élémentaire qui vaut comme principe, cette dernière n'étant jamais contraignante contrairement aux formes de l'imagination formelle, car elle est toujours en même temps une force, un facteur de valorisation : elle est toujours en même temps imagination dynamique.

⁷⁰ Binswanger L., *DPF*, p. 82. Le psychiatre suisse fait notamment référence à son « cas Ellen West », jeune patiente dont la forme d'être de la chute conduit à une imagination terrestre, à une « terrisation ou à un ratatinement de l'être-présent ».

⁷¹ Cette notion est présentée par Binswanger comme le « moyen de représentation majeure du rêve » : c'est aussi elle qui met d'ordinaire en images nos affects dans le rêve, en les transformant en des ambiances, des changements de lieux, des personnages. Ainsi, dans le rêve, « "je" ne tombe plus des nues dans ma douleur, c'est ma douleur elle-même, second personnage dramatique, qui tombe à mes pieds ». *IAE*, p. 204.

⁷² Dans les rêves, « nous croyons sentir un instant la pulsation de la présence, sa systole et sa diastole, son expansion et sa dépression, nous croyons voir sa croissance et sa chute », *Ibid.*, p. 208.

⁷³ Binswanger L., *Le problème de l'espace en psychopathologie*, trad. Gros-Azorin C., Toulouse, PUM, 1998.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 89.

⁷⁵ Bachelard G., *AS*, p. 54.

peut lui ajouter le récit de rêve : « la téléologie portée au compte du rêve est une construction à mettre au compte du récit de rêve. Dans le rêve, on ne vole pas pour aller aux cieux ; on monte aux cieux parce que l'on vole. »⁷⁶ L'espace onirique fait chez lui l'objet d'une description détaillée dans le court écrit de 1952, qui pourrait être perçu comme une réelle tentative d'explicitation phénoménologique de l'espace thymique du rêve réparateur d'une nuit complète et saine. Cette description cherche en effet à éviter la reconstitution du lieu de nos rêves dans « les cadres géométriques de l'espace clair »⁷⁷, car ceux-ci auraient tendance à le figer alors qu'il est par essence dynamique. Bachelard insiste davantage sur le dynamisme de l'espace que sur son affectivité, mais ces deux qualités restent étroitement liées, car des mouvements différents induisent affects différents. L'être du rêveur se confond avec le mouvement nocturne marqué par deux grandes marées, « la diastole et la systole de l'espace nocturne autour du centre de la nuit »⁷⁸.

Le premier mouvement dessine « Un espace qui perd ses horizons, qui s'arrondit, qui s'enveloppe »⁷⁹, commande des formes ovoïdes et se centralise autour du rêveur. C'est là qu'on peut reconnaître le même processus de personnification dramatique décelé par Binswanger : « Rêvons-nous d'un objet, nous entrons dans cet objet comme en une coquille » ou bien « Si un astre brille, c'est le dormeur qui s'étoile »⁸⁰. Pour Bachelard, comme pour Binswanger, l'être du rêveur glisse la nuit dans un rythme qu'il ne produit pas lui-même – celui de la « volonté de la nuit », une volonté universelle – qui l'entraîne dans un sommeil reposant et qu'il personnifie. S'il rebute à cette volonté, l'espace qui l'entoure devient « l'espace brisé et turbulent de l'insomnie »⁸¹, à la géométrie déformée et absurde. Bien qu'ils aient en commun leur différence à l'égard de l'espace géométrique diurne, l'espace du rêve reposant est à distinguer de l'espace de l'insomnie, du cauchemar, ou de tout autre rêve qui brise le rythme du repos : tandis que le premier ne peut être imaginé sans sa dynamique à la fois universelle et orientée, particularisée par un axe autour duquel se concentre l'être du dormeur, le second reste un espace chaotique et lancinant où aucun repère pour le sujet n'est possible – c'est précisément l'espace anonyme des « gouffres vides » que l'on retrouvera dans la *Poétique de la rêverie*, et qui, par l'angoisse qu'il véhicule, recouvrera totalement l'idée d'un rêve reposant. Chez Binswanger aussi, l'absence de personnification

⁷⁶ *Ibid.*, p. 42.

⁷⁷ *DR*, p. 195.

⁷⁸ *Ibid.*, p. 196. Comme chez Binswanger, nous retrouvons l'idée d'une pulsation qui anime l'événement onirique, par laquelle se trouve entraîné le dormeur dans le rêve.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 198.

⁸⁰ *Ibid.*, p. 196.

⁸¹ *Ibid.*, p. 197.

dramatique est inquiétante : elle témoigne d'une existence qui se laisse totalement absorber par son vécu affectif, et entraîne le rêveur dans une solitude anonyme et malsaine⁸².

La seconde « marée » de l'espace onirique décrit par Bachelard, s'amorce au faite de la nuit et quitte progressivement la rondeur pour la déhiscence. Des directions s'ébauchent et axent déjà la volonté du rêveur qui se prolongera dans la rêverie diurne, preuve encore que l'être onirique est un, et qu'étudier un de ses versants peut nous aider à nous introduire à l'autre. Dans cette seconde vague du rêve se déploie avec plus de vigueur la verticalité de l'être du rêveur, ici sans doute ont lieu ses rêves de vol. Cette courte description du lieu de nos rêves n'a pas la prétention d'avoir le dernier mot de tous les « remous » de l'espace onirique. Bachelard, simplement, propose deux grandes tendances de la nuit où se déploient l'espace reposant puis l'espace tonifiant de nos rêves. On peut finalement reconnaître, dans ces deux marées du rêve, les deux mouvements qui traversent l'imagination de la terre qu'a déjà étudiée Bachelard en 1948 : un mouvement « d'introversio » et un mouvement « d'extraversio »⁸³, favorisant respectivement des rêveries de repos et des rêveries de la volonté.

Pour Binswanger, chaque rêve, en tant qu'il est le déploiement propre d'une existence, peut donner à voir une forme singulière d'espace thymique, et de la même façon apparaissent des récurrences dynamiques permettant de décrire ces espaces et de les retrouver au sein de nos rêves. Dans une longue note de son texte *Le problème de l'espace en psychopathologie*, Binswanger soutient que « Le rêve forme, pour des raisons faciles à voir, le champ le plus intéressant et le plus fécond pour l'analyse de l'espace thymique »⁸⁴, si bien qu'un livre entier pourrait être écrit à ce sujet. À partir de ses analyses de rêves de 1930, mais aussi de rêves décrits dans des conférences de 1927, il propose quelques cas typiques d'espaces qui organisent les images des rêves. Par exemple, « un espace de l'être-thymiquement-disposé, abrité, familier, en sécurité du *Dasein* » a souvent tendance à se dramatiser dans des figures d'abris (chambre, maison, etc.) et « un espace de l'être-thymiquement-disposé inquiétant, non familier, dangereux, “démoniaque” » se révèle dans des images de dehors sans limites⁸⁵. La spatialisation la plus fréquente reste toutefois celle qui accompagne la verticalité de l'existence, qui dispose le rêve en « un espace supérieur de l'air ou du ciel et un espace

⁸² Binswanger expose le récit d'un rêve de cet ordre partagé par un patient psychotique, un rêve d'allure certes éthérée et cosmique, mais extrêmement inquiétant car décrit par le malade lui-même comme un rêve de mort, « un flottement sans aucune forme » ne serait-ce que la forme de son propre corps, absence à laquelle s'oppose un « monstrueux sentiment de puissance » dans *IAE*, pp. 210-211.

⁸³ Bachelard, *La terre et les rêveries du repos*, Paris, Librairie José Corti, 1982, (1948¹), p. 3.

⁸⁴ *Ibid.*, pp. 117-118, n. 97.

⁸⁵ Comment ne pas penser ici aux développements que Bachelard fera, plus de 20 ans après, sur la spatialité de la maison, de l'immense et de l'intime, dans sa *Poétique de l'espace* !

inférieur de la terre ou du “sol” », le premier étant l’espace de l’humeur « “élevée”, joyeuse, l’autre celui de l’humeur “oppressée”, déçue, malheureuse ».

Au regard de ces similitudes entre Binswanger et Bachelard, il est possible de dire que celui-ci a aussi proposé, quoique de manière plus implicite, une pensée du rêve nocturne comme événement originaire, aux images dynamiques et poétiques, qui ne se réduit pas à un « mystère d’ontologie ». Une phénoménologie de cet onirisme, entendue comme décèlement de tendances essentielles de l’imagination à même ses images, en les accueillant dans leur nouveauté et sans les réduire à une cause cachée, se montre ici bien possible. Sa méfiance à l’égard des images qu’il nous reste du rêve au réveil – c’est-à-dire à l’égard du phénomène onirique tel qu’il se donne à nous dans le souvenir et le récit des autres – n’est pas encore suffisamment développée pour en faire « un difficile problème ». Avant même de se penser comme phénoménologue, Bachelard a d’abord adhéré vivement au principe phénoménologique de l’intérêt supérieur pour le contenu manifeste du rêve, celui qui reste au réveil, et la possibilité de faire ressortir, à même ces images, des structures dynamiques qui puissent servir à penser une axiomatique de l’onirisme. C’est dans cette perspective qu’il insiste, Dans *L’air et les songes*, sur l’autonomie du rêve de vol contre l’interprétation psychanalytique qui voudrait le réduire à une intention de volupté pourtant invisible dans le contenu manifeste : « Les psychanalystes nous répéteront que le rêve de vol est le symbole de la volupté, [...]. Mais le rêve de vol a des fonctions moins indirectes : il est une réalité de la nuit, une réalité nocturne autonome. »⁸⁶ Il trouve dans la naïveté de ses images sa signification originaire. Plus tard, ce principe du primat de l’image considérée dans sa simple présence, quoiqu’enfin revendiqué explicitement par Bachelard, se trouve subordonné à celui de la nécessité d’une conscience éveillée pour accueillir activement les images dans leur vivacité et en tirer un grandissement ontologique. La phénoménologie, telle que Bachelard l’entend dans *La poétique de la rêverie*, ne peut plus prendre en charge le rêve nocturne, comme elle met d’ailleurs de côté l’expérience des paradis artificiels⁸⁷, car elle a besoin de la conscience en tant qu’elle est étroitement liée, pour l’auteur, à une certaine tonification de l’être, à la possibilité de faire état de son bien-être et de le vivifier en jouissant de ses images, en éprouvant en même temps qu’elle les regarde le potentiel heureux qu’elles contiennent. Le délitement trop récurrent du cogito en rêve, lié à l’oubli, à la somnolence, à la fragmentation des souvenirs du rêve, et à l’expérience du cauchemar, finit par occulter la possibilité d’un

⁸⁶ Bachelard G., *L’air et les songes*, op. cit., p. 45.

⁸⁷ Bachelard G., *PR*, pp. 146-147.

rêve nocturne bienfaisant comme le rêve de vol de *L'air et les songes*⁸⁸, ou comme l'espace onirique reposant de 1952, dans lequel l'être du rêveur peut se laisser bercer par le mouvement de la nuit, concentrique puis expansif, pour en sortir la fois apaisé et vivifié. Le drame ontologique l'emporte sur les nuits légères et reposantes pour disqualifier le rêve aux yeux de l'éthique de l'imagination bachelardienne.

Zoé Pfister

Université de Bourgogne

zoe.pfister@u-bourgogne.fr

⁸⁸ Bachelard souligne en effet le « caractère agréable — et souvent psychologiquement bienfaisant — du rêve de vol », *AS*, p. 33 ; il rapporte à de nombreuses reprises l'apaisement de l'être léger qui connaît ces rêves : « En parcourant en rêve les pentes douces on éprouve bien que les rêves aident à notre repos. [...]. Notre cœur, alourdi par les peines du jour, est guéri durant la nuit par la douceur et la facilité du vol onirique, Quand un rythme léger vient s'ajouter à ce vol, c'est le rythme même de notre cœur apaisé. N'est-ce pas alors en notre cœur même que nous sentons le bonheur de voler. » *AS*, p. 44.

Bibliographie :

Bachelard, G. :

- *L'air et les songes*, Paris, Librairie José Corti, 1943.
- *La terre et les rêveries de la volonté*, Paris, José Corti, 1948.
- *La terre et les rêveries du repos*, Paris, Librairie José Corti, 1948.
- « L'espace onirique » dans *Le droit de rêver*, Paris, Puf, 1970, pp.195-200 (Première publication dans la *Revue XXe siècle*, nouvelle série, n°2, janvier 1952).
- *La poétique de l'espace*, Paris, Puf, 1957.
- *La poétique de la rêverie*, Paris, Puf, 1960.

Bachelard, G. et Binswanger, L., « Correspondance Gaston Bachelard-Ludwig Binswanger (1948-1955) », trad. Basso, E. et Dellile, E., *Revue germanique internationale*, 30 | 2019, consulté le 4 septembre 2021, <http://journals.openedition.org/rgi/2383>.

Boccali, R., « Géométries ontologiques de l'espace onirique. Sur la topologie et la dynamique du rêve », *Imaginaire & Inconscient* 2014/2 (n° 34), p. 47-59.

Bonicalzi, F., « Rêve de vol et verticalité de l'existence chez Bachelard et Binswanger », dans Pierron J.-P. (éd.), *L'homme à la folie*, Bruxelles, EME édition, 2012.

Binswanger, L. :

- « Le rêve et l'existence », trad. Verdeaux, J. et Kuhn, R., dans *Introduction à l'analyse existentielle*, Paris, Minuit, 1971.
- *Le problème de l'espace en psychopathologie*, trad. Gros-Azorin, C., Toulouse, trad. PUM, 1998.
- *Analyse existentielle, psychiatrie clinique et psychanalyse : discours, parcours et Freud*, trad. et avant-propos Lewinter, R., préface Fédida, P., Paris, Gallimard, 1970.

Castel, P.-H., *Introduction à L'interprétation du rêve de Freud*, Paris, PUF, 1998.

Freud, S., *L'interprétation du rêve, Œuvres complètes IV*, Paris, PUF, 2004.

Foucault, M., « Introduction » à Binswanger L., *Le Rêve et l'Existence*, trad. J. Verdeaux, Paris, Desclée de Brouwer, 1954, pp9-128. Nous utilisons l'édition séparée de cette introduction publiée dans *Dits et Écrits, 1954-1988*, D. Defert et F. Ewald édés, Gallimard, Paris, 2001 (deuxième éd.), t.1, p.65-119.

Minkowski, E., *Vers une cosmologie*, chapitre 9 « Retentir (L'Auditif) », Paris, Éditions Payot et Rivages, p. 101-110.

Rheinberger, H.-J., « Introduction à la correspondance Gaston Bachelard – Ludwig Binswanger (1948-1955) », trad. Delille, E. et Lévy, B., *Revue germanique internationale* 30 | 2019, consulté le 4 septembre 2021, <http://journals.openedition.org/rgi/2359>.

Sartre, J.P., *L'imaginaire*, Paris, Gallimard, (1940¹), édition revue par Elkaim-Sartre, A., en 1986, augmentée d'une présentation en 2005.

Wunenburger, J.-J., « La phénoménologie bachelardienne de l'imagination, écarts et variations », dans *Cahiers Bachelard* n°8, « Bachelard et la phénoménologie », Facultés des Lettres, Dijon, 2006.